

MAI 2020

# ON AIR

>>> promo6\_EDN x Sonia Chiambretto

***MORCEAUX CHOISIS***

< zoom >



*photo de Rouen lors de l'explosion de l'usine Lubrizol*

- La ville de mon enfance
- Retour à la normale
- Civilisation
- Éco
- Socio
- Les leçons du passé
- Profiter
- Rencontrer
- Oui
- Oui

(Constance de Saint Remy)

< zoom zoom >

## Qu'avez-vous mangé à midi ?

- Salade de céleri-rave et carottes.
- Rave de haricots verts et blanc dans leur sauce vinaigrette.
- Poulet mariné au soja, à l'ail et échalotes finement tranchées.
- Mayonnaise Benedicta : Goût Fin et Délicat, aux oeufs frais (couleur : jaune).
- Mayonnaise Amora : fine Recette Fouettée aux blancs d'oeufs (couleur : blanche ; meilleure).
- Du pain d'épeautre décongelé.
- Un reste de houmous maison.
- Du comté.
- Yaourt à la grecque sur un lit de framboise de la marque Carrefour.
- Un morceau de pancake-au-sarrasin rassis.
- L'oreille chocolat blanc et noir d'un lapin datant de Pâques.
- Des petits oeufs en chocolat pralinés frigorifiés.
- Bu de l'eau pétillante.

(Nicolas Girard)

Du Lait  
Des céréales  
Des pensées  
Du vide  
De la douleur  
De l'angoisse  
Des idées  
De la fatigue  
Ma peau  
Mes ongles  
Mon sang  
Ma chair  
Ma salive  
Mes poils de barbe  
Ma peur  
Mon anxiété  
Ma liberté  
Ma solitude  
De l'eau Mont Blanc  
De l'air

(Simon Decobert)

## Que voyez-vous depuis votre fenêtre (si vous en avez une) ?

(C'est un velux, je suis sous les toits)  
Je vois, en fond, le ciel, très dégagé, très bleu.  
Je vois un grand tuyau en fer rouillé qui devait servir de  
cheminée avant  
Je vois le mur de mes voisins  
Si je penche un peu la tête j'ai le soleil dans les yeux

(Joaquim Fossi)

Je vois le jour  
Je vois la nuit  
Je vois le jour qui se lève  
Je vois la nuit qui se lève à son tour  
Je vois le jardin  
Je vois un grand arbre dont je ne connais pas le nom  
Je vois beaucoup de vert  
Je vois beaucoup de bleu  
Je vois beaucoup de blanc  
Je vois parfois du gris  
Je vois parfois les étoiles  
Je ne vois rien parfois  
Je vois le rideau de la deuxième fenêtre  
Je vois ce que j'ai envie de voir

(Mathilde Auneveux)

Je vois beaucoup de ciel gris clair parce que je  
suis assise par terre, près de la fenêtre.  
Je vois une toute petite colline, toute ronde.  
Je vois un petit escalier en pierre qui grimpe  
la colline, qui mène à un tout aussi petit banc  
en pierre.  
Je vois quatre jeunes pins, un bébé chêne, au  
sol la garrigue sèche et un bosquet, mais je ne  
connais pas son espèce.  
Je vois ces petits arbres qui bougent parce  
qu'il y a un peu de mistral.  
Je vois deux petits merles, mais ils ne font que  
passer.

(Nine d'Urso)

Je vois le ciel  
Je vois des nuages  
Je vois des grues  
Je vois des toits  
Je vois un clocher en cuivre oxydé sous-monté d'une horloge style Big-Ben (c'est la gare)  
Je vois des velux  
Je vois des bâtiments à travers deux velux enfilés ouverts qui percent un toit  
Je vois des fenêtres : en face plus larges que haute, à droit le contraire  
Je vois des boîtes au lettre certaines blanches d'autres en métal et il y en a une verte  
Je vois quelque chose de vert, je vois quelque chose de très haut, je vois quelque chose avec  
de l'écorce, je vois quelque chose avec un tronc vertical  
Je vois un arbre.  
Je vois un triangle de haut de forêt devant des tours devant une grue  
Je vois des fleurs  
Je vois un gros rosier grassement fleuri assorti à la voiture garée dans l'allée  
Je vois d'autres voitures stationnées au hasard des places  
Je vois moins que je n'entends les voitures qui passent  
Je vois des poubelles un peu loin  
Je vois le macadam  
Je vois des piafs qui volètent en piquets  
Je vois le vent qui secoue des branches (« Mais réveillez-vous bon sang ! »)  
Je vois la gouttière  
Je vois les tuiles de très près  
Je vois la mousse sur les tuiles (le toit des voisins de gauche est moins propre que le notre)  
Je vois le velux du grenier – pièce à bordel dans la plus haute pièce de la plus haute tour  
Je vois des cheminées qui ne fument plus je crois  
Je vois de antennes paraboliques sans savoir si elles servent toujours  
Je vois des gens qui passent, qui courent, ou se baladent en famille, avec et sans masques  
Je vois un morceau du bus qui continue à rouler

(Orlène Dabadie)

Je vois un cœur en papier découpé, scotché sur la vitre.  
Je vois une moustiquaire sale derrière la vitre.  
Je vois une antenne à 2 branches.  
Je vois un bout de toit orange.  
Je vois des branches d'arbre dans le vent.  
Je vois le ciel bleu.  
Je vois une mouche sur la vitre.

(Rebecca Tetens)

## Avez-vous dansé ces derniers jours ? Avec qui et sur quelles chansons ?

Je danse tous les jours, à poil, dans ma salle de bain. Toute seule. Sur Nazreth, un remix électro. Je m'ambiance tous les matins vers 11h30, après le café et ma cigarette. J'ouvre les fenêtres, je me déshabille, je cours à la salle de bain parce que j'ouvre toujours la fenêtre avant de me déshabiller, allez savoir pourquoi, du coup j'ai peur qu'on me voie toute nue donc je cours vers la salle de bain en me tenant les seins et en cachant mes parties intimes.

Je vais dans la catégorie « titres likés » dans Spotify, je cherche Nazreth et je mets « play ». Et ça swing grave et en même temps ça beat grave, donc je danse en rythme, j'entre dans la douche, j'arrête de danser pendant la douche, et je me remets à danser après, en remettant au début de la musique.

Le temps que ça dure, je me dis que c'est la meilleure journée qui commence. Pas de paroles mais ça fait quelque chose comme ça : Tam tam tam tam tam tam tam, tatatatam tam tam tam, brrr boum boum chak boum boum chak chak...

(Mathilde Auneveux)

J'ai dansé pendant mon sport sur un set d'Irène Drézel (Live at home (Maison Tsugi Festival))

Seul dans ma chambre, Quatorze mètres carrés, en bordel, du linge partout, des livres partout, des bouteilles d'eau partout. Une séance de sport sur un tapis bleu qui se transforme en petite danse improvisée avec moi et moi-même, sans regard extérieur, sans jugement. Un plaisir.

(Simon Decobert)

J'ai dansé sur la disco-funk des 80s de la VHS de fitness de Jane Fonda avec mes amies Laura et Edwige.

J'ai aussi dansé sur Crazy de Seal en regardant la VHS de fitness de Cindy Crawford mais je me suis fait mal au dos en essayant d'imiter les mouvements que Cindy Crawford fait sur le rooftop New-yorkais où la vidéo a été tournée dans les années 90.

*But we're never gonna survive  
Oh unless  
We get a little crazy*

(Noah Selcer)

Je ne danse pas souvent.  
« mes yeux sont vagues vagues vagues »  
Enfn je crois.  
« et je balance mes hanches vaguement »  
Peut être quelques pas furtifs sous peut être l'oeil indiscret de  
mes voisins.  
« qui cherche un regard reçoit des rires moqueurs »  
Quelques pas effectués gracieusement sur le trajet de mon  
bureau a ma cuisine « le temps pourtant qui va si lentement »  
ou dans mon salon « le temps efface mes caresses » quand  
j'écoute de la musique fort apres avoir bu quelques bieres.  
« alors je chante sans fin ce vague chant »

(Maxime Crescini)

Il y a deux nuits de cela, à l'heure où nous avons oublié la réalité et  
l'existence même du mot « fête » a l'heure où nos voisins dorment et la  
nuit et le jour, à l'heure où mon amoureux ferme doucement ses  
paupières, j'ai été pris soudainement d'une envie presque vitale de  
danser. De danser. C'est ainsi que presque comme une prière j'ai été  
très appelle par une voix qui me disait « viens mais ne viens pas quand  
je serai seule, quand le rideau un jour tombera, je veux qu'il tombe  
derrière moi ... »

(Antoine Heuillet)



## Le confinement contamine-t-il vos rêves ?

Je rêve que je mange  
Je rêve que je fais à manger  
Je rêve que j'écris  
Je rêve que j'écris en mangeant  
Mon univers mental se restreint.

(Noham Selcer)

Je rêve qu'après ce confinement on redécouvre la joie de la chaleur humaine. Je découvre la chaleur humaine par son absence. Je marche dans les rues vides de vie. Je ne vois que des passants empêchés qui hésite au salut. Je souris. Je reste souriant. Je tiens à rester souriant. Je vois toutes ces fenêtres aux rideaux tirés. Je remarque des balcons où une main fume, d'autres où des verres trinquent. Je rêve qu'après le confinement la joie soit retrouvée. Je marche de long en large dans mon appartement, je bondis d'une pièce à l'autre et j'entends avec bonheur mon voisin qui crie contre mes bruits de pas. Je rêve qu'après ce confinement ont boivent une bière sans avoir besoin de se dire. Je cours dans le silence des rues vides de joie, je reste souriant et mon seul rêve est que la joie revienne. Je rêve de faire l'amour avec le monde entier. Je n'ai pas d'autres rêves. Je ne réponds qu'à l'absence.

(Pierre-Thomas Jourdan)

Je rêve de choses moins quotidiennes qu'habituellement, de choses plus complexes, moins enfantines.

Je fais quelque chose, je dis quelque chose de maladroit, et dans mes rêves je me repasse la scène et la rectifie : ça, c'est mes rêves, d'habitude. Je travaille minutieusement à prendre avec mon corps la forme des espaces qui m'entourent, dans des pièces ou des paysages connus ou inconnus : c'est mon rêve de la nuit dernière.

Je rêve que mon corps est en train de se corriger et de se transformer pour prendre la forme de l'angle d'un bâtiment ; je lève la tête et je vois que ma sœur est en train de prendre la forme de l'eau dans la mer, et que son corps commence à se dissoudre dans les petites vagues. Je la repêche, elle ne s'est pas dissoute.

(Nine d'Urso)

Je rêve et mon rêve se désintègre au réveil.  
Je me souviens de certaines sensations  
J'ai des impressions d'images floues  
Mais surtout je tourne  
Du mur à la porte et de la porte au mur  
Mais le mur est toujours là tout contre moi

(Orlène Dabadie)



## Pourquoi êtes-vous sortis de chez vous ?

- Comment ça t'es pas sorti ?
- Non. Vraiment pas.
- Mais...t'es un putain de vampire !
- Bah faut croire. J'ai déjà quelques pièces de la panoplie : la peau blancheur cadavre et qui crame au soleil. Les joues rouges.
- Mais t'as bien pris l'air au moins une fois ?
- Oui j'ai pris l'air, mais sans sortir de chez moi. Enfin bref, je vais pas t'énumérer tous les détails qui justifient le fait que je ne sois pas sorti depuis sept semaines, du moins pas sorti de chez moi. On s'en fiche. Ça veut pas dire que je suis terré dans mon cocon. J'ai juste pas de raison d'aller dehors. Pour faire les courses, c'est trop loin, et j'ai pas le permis. Promener les chiens, ce serait catastrophique, elles veulent sortir aux heures où il y a toujours du monde dehors – d'ailleurs, il a suffi qu'on soit confiné pour qu'il y ait dix mille fois plus de gens que d'habitude qui se baladent précisément là où les chiens se promènent, c'est à croire que tout le village est de sortie -, et comme elles sont intenables, j'aurais fait des bêtises.
- Juste pour être dehors, prendre l'air, respirer quoi.
- Mais je te répète que je ne suis pas dans mon cercueil, à écouter de la musique. Je vais à l'extérieur, et même dans ma chambre, il est rare que je ferme la fenêtre.
- Draculalbertosi. Et d'ailleurs c'est toi qui a les joues rouges, pas les vampires.
- Au Japon, j'aurais été un hikikomori.

Je dois être procédurier, ou rigoriste de nature, mais au mot « confiné » j'ai réagi à la lettre. Rentré chez Papa Maman avant l'heure, et y ai retrouvé toute la clique animale. Retour au village de quand j'étais au collège, puis au lycée. Périple déplaisant. J'ai tout sauf envie de sortir, pour retrouver toutes les images qui étaient celles qui faisaient mes paysages d'adolescents, et que je n'aime pas retrouver, qui m'effraient. Les heures adolescentes. Fondatrices. Repoussantes. Vomitives. Mais belles. Joliment désastreuses. Pas envie, pas envie, pas envie.

Et pourtant, je crois que juste avant le lundi libérateur, je sortirai très tôt le matin, aux plus belles heures de l'été, pour respirer le vent qui n'est plus celui qui soufflait dans les paysages de mon adolescence. Et me réconcilier avec lui.

(Louis Albertosi)

< zoom zoom >

## Avez-vous envie de retrouver vos vies là où vous les avez laissées ? Pourquoi ?

Je n'ai pas « laissé » ma vie.  
Je n'ai laissé ma vie nulle part.  
Tenir sa vie en laisse ?  
Se laisser vivre ?  
Vivre en laisse ?  
Se laisser en vie ?  
Je ne laisserai pas de vivre.  
Peut-être même  
Laisserai-je faire la vie.

(Oscar Lesage)

- Un corps
- Des corps
- Ma caméra
- Une tasse de café avec un croissant au beurre
- La première gorgée de bière
- Arriver en retard
- Hésiter à aller boire un verre
- Se plaindre de ne pas avoir assez de temps

(Joaquim Fossi)

---

*Comment pratiquer sa religion quand tous les lieux de cultes ont été brûlés ?*

Il est bientôt midi. En ce moment c'est le ramadan. Je vais à la cantine avec mes collègues de travail, ceux que j'aime bien. Je prends une entrée, un plat et pas de dessert parce que « je fais attention à ma ligne ». Je dévore le tout goulument. Vingt minutes plus tard je vais aux toilettes me faire vomir, j'en profite pour mettre un podcast pirate dans mes écouteurs : une lecture du Coran par des enfants.

Je suis rentré du travail, ma journée a été plutôt bonne, j'embrasse ma femme et mes deux enfants. Le repas est déjà sur la table. Je prétexte un mal de ventre. Ma femme me harcèle pour que j'aille chez le médecin « ça fait une semaine François ». Que Dieu la bénisse.

Je fais ma prière en me brossant les dents et je vais directement me coucher : demain je me lève tôt.

(Joaquim Fossi)

< zoom >

*Comment recommencer à fouler le sol ?*

Depuis maintenant presque deux mois, je ne sors pratiquement plus, hormis le mardi, jour des courses. Depuis maintenant presque deux mois, je me suis habituée à marcher dans des mètres carrés jusqu'à alors inconnus, non familiers, que j'ai apprivoisés, appris à aimer. Depuis maintenant presque deux mois, je marche dans ces mètres carrés : j'y ris avec mes amis, j'y danse, j'y mange, j'y pleure, j'y espère, j'y écris, j'y rêve. Depuis maintenant presque deux mois, mon horizon est le même : de ma fenêtre, j'aperçois l'appartement des voisins que j'ai appris à aimer et à retrouver chaque soir, à 20h, pour applaudir. Depuis maintenant presque deux mois, je me surprends à contempler le ciel, à regarder les nuages bouger, virevolter, tressauter : « les nuages sont beaux, blancs les nuages sont blancs, bleus », lointain écho d'un poème dont j'ai oublié le nom...

Les nuages sont blancs, bleus et je voudrais voler parmi eux. Les nuages sont blancs, bleus et je voudrais me perdre parmi eux. Les nuages sont blancs, bleus et je voudrais faire corps avec eux. Les nuages sont blancs, bleus et je voudrais me perdre parmi eux. Les nuages sont blancs, bleus et je voudrais m'oublier parmi eux. Les nuages sont blancs, bleus et je voudrais me perdre parmi eux. Les nuages sont blancs bleus et je voudrais devenir l'un d'eux.

(Solène Petit)

.....  
Ça sonne... Il se lève à la même heure qu'hier. Le nez au bord de la fenêtre pour renifler comment ça sent dehors. Deux œufs battus avec une pincée de sel parfois du curry parfois un peu d'emmental râpé, à la poêle ça fait des œufs brouillés. Passer de l'eau sur le visage. Deux cuillères à café de chicorée avec de l'eau chaude, un nuage de lait c'est écrit comme ça sur la boîte, deux sucres. Passer de l'eau sur le visage. Manger les œufs. Passer le petit marseillais sur le corps. Louise va à l'école toute seule depuis un an maintenant, ce n'est pas trop dangereux, il n'y a pas de rues à traverser, il n'a plus à l'accompagner. Il attend parce que c'est encore trop chaud, ça brûle les lèvres. Le shampoing ce sera demain, laver les cheveux deux fois par semaine. Il ouvre la fenêtre. Merde c'est trop sucré. Il regarde à sa fenêtre. Ça sonne... A coup sûr elle ne va pas entendre le téléphone, elle ne va pas entendre, elle doit être en train de regarder la télé. Il regarde si les boutons de fleurs ont éclos sur le balcon puis referme la fenêtre. Il lit les journaux en terrasse. Ça sonne... 2 euros et 1 euro 80, acheter Libération et l'Équipe, à l'angle de la rue Réaumur et du Boulevard Sébastopol. Ça sonne... « LA LIGUE 1 DANS LES STRATS ». Ça va finir par tomber sur le répondeur...

Il prend des nouvelles du monde en terrasse, un café allongé, et le soleil dans les yeux. Elle appelle sa mère pour prendre nouvelles, sa mère elle est vieille, elle est seule. Elle vit à Baud mais c'est moche, une petite ville en Bretagne dans le Morbihan. Elle appelle sa mère, tous les jours. Ça sonne...

(Suzanne De Baecque)

.....  
Que pensez-vous du mot « recommencer » dans une telle situation ?

Je suis pour "avancer" et « s'adapter » pas « recommencer ».

Je ne veux rien oublier.

Créer avec le raté.

Comme pour le dessin. On a tâché son dessin presque terminé. On est dégoûtés, le dessin est raté. Je ne veux pas déchirer le dessin et le recommencer. Je veux incorporer la tâche, l'imprévu, dans le dessin, dessiner par-dessus ou le transformer.

Quand on se casse quelque chose qu'on ne peut plus marcher, on ne peut pas appuyer sur un bouton « recommencer », on doit avancer avec, s'adapter avec le membre qui nous manque.

Quand un proche meurt on ne peut pas non plus appuyer sur le bouton "recommencer », pour dire adieu, ou le prendre dans ses bras une dernière fois. On doit "avancer" et apprendre à vivre sans la personne qu'on a perdu. S'adapter à son absence.

Je crois que dans la vie on n'efface pas pour réécrire par-dessus.

J'éprouve des difficultés dans cette situation à être poétique. J'ai un mal fou à l'être. La poésie ne me calme pas, la nostalgie ne me calme pas, rêver à ma vie d'avant ne me calme pas non plus.

L'impuissance me ronge, se transforme en Colère.

Je suis impuissante face à la mort, aux accidents, à une épidémie mortelle venue d'ailleurs, qui se voyait que dans les films et dans l'imaginaire.

Je suis en Colère parce que malgré l'amour, la détermination, le courage et la volonté on ne peut pas se protéger de tout.

Je me sens impuissante face à la politique que je ne comprends pas et qui semble me mentir, me tricher, changer ses mots pour que je gobe mieux. Ces gens qui savent si bien l'art de la rhétorique, cet art que je ne possède pas et que je travaille pour pouvoir moi aussi m'exprimer et leur clouer le bec.

Impuissante face à la peur que mes proches chopent cette saloperie et meure.

Impuissante face aux projets que nous avons tous rêvés, travaillés et qui sont déchirés.

Impuissante face à la connexion internet qui ne me permet pas de faire une installation technique décente pour appuyer mon texte d'aujourd'hui.

Comment faire pour « avancer" et pour « m'adapter », sans être pourrie par l'impuissance et la peur. Avancer avancer avancer. Malgré les obstacles les peines, les imprévus.

Je n'ai pas envie de revenir à ma vie d'avant et je ne veux pas recommencer. Je veux être éveillée, consciente de tout ce qui est arrivé. Interdiction de se morfondre. Interdiction à la nostalgie. Interdiction au mélodrame. Le mélodrame tue, nous enlise dans la boue la boue la boue.

Je veux rire, rire, rire. Rire de bon cœur, ouvrir tous mes chacras, détendre toutes les tensions. Tellement détendue que mes larmes jaillissent comme un geyser. Libérer tout ça extraire le pue, faire péter le bouchon de champagne et puis avancer et m'adapter. Et non recommencer.

(Rebecca Tetens)

---

Telle est la question.  
Re.  
Quelle est la question ?  
Pour commencer :  
Une page blanche  
Avec un ciel  
Un ciel bleu avec quelques nuages  
La mer  
ou  
La montagne  
ou la ville  
Avec  
Des gens  
Un qui danse  
Des qui s'embrassent  
Une qui vole  
Deux qui se chamaillent  
Un qui fume  
Un qui s'ennuie quand même  
Un qui sourit  
Une autre qui danse  
Des qui marchent  
Des qui ne font rien mais qui sourient  
Des qui font un karaoké  
Accompagnés de  
Lumières  
Guirlande guinguette  
Fanfare  
Dans un restaurant  
Ouvert sur le ciel bleu  
Face à des gens qui jouent  
De l'accordéon ou la trompette

(Paola Valentin)

---

« (...) J'arrête un instant la lecture pour écouter le bruit de l'eau.  
Arrivé là, je vais pisser derrière un grand buisson, puis m'insinue dans la forêt, content. »

extrait (Nicolas Girard)

\*